

# La technique analytique, une archéologie

**Écrire et signer à quatre mains un livre sur la technique psychanalytique** dit d'emblée quelque chose de la disposition singulière des auteurs quant au sujet qu'ils se sont donnés d'explorer. Ce n'est pas exactement une modestie, ni un esprit de partage, mais plutôt le fait d'avoir atteint le moment où, comme analyste, on en sait suffisamment sur l'analyse pour ne donner que les seuls conseils qui peuvent marcher : ceux dont on a fait l'expérience sur soi-même. C'est ainsi que j'ai lu ce livre, à la fois très freudien, et très personnel. Ainsi, en même temps qu'un livre sur la technique (chacun s'appropriant le mot pour suivre sa recherche – historique, critique, transférentielle), c'est un livre sur la façon d'apprendre à se faire confiance, comme analyste, et comme être humain qui a choisi la psychanalyse pour destin. Chaque analyste est, par ce livre, autorisé à être l'archéologue de sa guérison par la psychanalyse. Ce qui n'est pas exactement la même chose qu'être spécialiste (des addictions, des bébés, des psychotiques) parce qu'on a été très loin dans la guérison de certains aspects de sa personnalité ; ce qui n'est pas non plus une sublimation ; mais une façon, après coup, de s'apercevoir de ce qu'il s'est passé, des choix qu'on a fait (de parler ou de se taire ; de lire certains livres plutôt que d'autres ; entre des nuances conceptuelles et des mots plus intéressants que d'autres). Les auteurs m'invitent à me demander, nous invitent : de quels outils de ma propre analyse je suis devenu l'auteur, et le seul garant, à un certain point, dans la conduite de la cure de mes patients ?

**Dans la reconnaissance de cette expérience qui doit presque tout au transfert**, au corps, à des questions de durée, d'amour et de « dédain », la vie pulsionnelle, c'est-à-dire la vie tout court, déborde sur les formes habituelles avec lesquelles on essaie de parler de la technique (cadre, nombre de séances, paiement des séances dues, interprétation ou construction). Il y a la vie même, et l'histoire de la psychanalyse à laquelle cette sorte de vie appartient. Sous la forme d'un travail aussi simplement pédagogique, les auteurs, en s'appuyant sur les propres réticences de Freud à transmettre des conseils sur la technique, font en quelque sorte marche arrière et rappellent aux jeunes analystes torturés par un surmoi inévitable né de la quantité d'énergie sexuelle en jeu dans cette pratique – que la technique arrive quand on ne s'en rend pas compte. C'est là qu'elle se manifeste le mieux : à côté, de biais, ou par erreur.

**L'intérêt de ce geste, cette sorte de liberté** avec laquelle Michel Gribinski et Josef Ludin, à deux, supportent de s'exprimer seuls, est qu'il renvoie le lecteur analyste à une curiosité pour sa propre solitude d'analyste avec ses pensées bizarres. Il les guide, chacun à leur manière, au fil de plusieurs questions qui les animent : pour Michel Gribinski, par exemple, considérer l'acte analytique par le fait de deviner. Et entendons-nous : il ne s'agit pas de deviner des choses qu'on sait à l'avance (fantasmes originaires, scènes primitives, etc), mais d'être attentif à cette seule action en soi, qui ne peut pas être complètement volontaire, et qui relève entièrement de la sensibilité.

**La sensibilité, la formation des images, le rapport entre le langage et le destin humain**, ont une histoire, et un langage ; des textes et des traductions. Les mots, leur histoire, peuvent aussi être investis personnellement par le psychanalyste – qui n'a pas d'autre choix que de suivre ses propres penchants pour les mettre au travail. *Erraten ; deuten* : deviner, errer ; déduire, indiquer. En partant des mots les plus simples qui résistent à la théorie et à la systématisation d'un savoir, les auteurs choisissent aussi les mots les plus littéraires pour décrire l'activité du psychanalyste, les mots les plus vastes, ceux qui les font rêver et qui produisent de nouvelles images. La psychanalyse – Michel Gribinski et Josef Ludin s'accordent sur plusieurs points et sur celui-ci de crucial – *nous apprend quelque chose*. Et j'ajouterai : elle m'apprend à apprendre, et à trouver dans son bagage, les mots par lesquels je continue d'apprendre. A côté, il y a des grands moments d'évolution de la technique, des débats, des tendances et des scissions du mouvement. La psychanalyse appartient à une culture

de l'homme qui a très tôt bougé dans le Siècle, et Josef Ludin montre, avec la question des pathologies du self et l'introduction de la régression dans la cure, combien l'évolution de la technique est liée à celle des représentations de l'homme contemporain dans son rapport à l'Histoire.

**Si on devait, pour finir, donner de la guérison la définition** que propose ce livre, je dirais qu'elle se situe quelque part dans la capacité de la cure à contribuer à se reconnaître une existence historique. Peut-être parce que Freud lui-même a été obsédé par le fait d'exister dans l'histoire, de marquer, de fonder, il a créé une théorie et une technique qui rendent chacun auteur d'un petit bout de la tragédie humaine. C'est sans doute trop, pour chacun de nous, mais l'acte technique du psychanalyste nous met bien face à cela : notre vie pulsionnelle a une histoire, il faut la découvrir pour y appartenir.